Programme de Mars 2016

BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE LA DISCORDIA

La discorde est une forme profonde de désaccord, un dissentiment violent qui oppose des personnes entre elles et les dresse les unes contre les autres. Ce que nous souhaitons encourager, c'est qu'elle les oppose plutôt à ce vieux-monde et à ses défenseurs, comme cela se manifeste déjà, ça et là, par de nombreux actes de révolte et d'insoumission. Il n'est pas question pour nous de jeter de l'eau sur les braises de ces révoltes, mais au contraire de jeter, comme la déesse Discordia, la pomme de discorde au milieu de cette société où les rapports marchands et répressifs semblent avoir pris le dessus sur l'entraide, la solidarité et la recherche d'une vie que l'on aimerait vivre. Aussi contre cette résignation diffuse et la recherche du consensus à tout prix –même au prix de l'apathie.

Hors de tous dogmes, et avec une perspective anarchiste, La Discordia est une bibliothèque qui entend nourrir un projet révolutionnaire par certains de ses aspects fondamentaux : la lecture, le débat, la théorie, l'écriture, le papier, la discussion. Un lieu où se retrouver pour partager des informations sur l'actualité du mouvement révolutionnaire et anti-autoritaire à travers le monde, pour confronter des idées, en découvrir, en creuser ; un lieu où la discussion n'est pas forcement synonyme de consensus, et n'est pas réservée à des spécialistes. C'est aussi un lieu physique pour sortir du tout virtuel, avec des débats de vive voix, en face à face et dans le partage. C'est des livres, journaux, tracts, brochures, affiches et autres documents, des archives d'aujourd'hui et d'hier pour contribuer à la transmission de l'histoire des luttes individuelles comme collectives. Tout ce qui pourra favoriser le développement des idées, en rupture avec l'État, la politique et le Capitalisme. Si Discordia a causé par son geste provocateur la Guerre de Troie, nous souhaitons par le notre modestement contribuer à la guerre contre toute autorité, en ajoutant du carburant pour sa pensée.

La Discordia est une bibliothèque autonome (et déficitaire), qui dépend aussi de votre soutien et de votre participation. Installée dans le Nord-Est de Paris, il s'agit de rendre plus visible et accessible une présence anarchiste encore discrète mais continue dans ces quartiers depuis quelques années. N'hésitez pas à consulter le programme et le catalogue, et surtout à y passer pour emprunter des livres, travailler au calme sur des archives, y découvrir de nouveaux textes et brochures, fouiller la distro, déposer des publications, discuter, nous faire part de vos questions, proposer quelque chose ou seulement passer quelques heures en dehors de la résignation généralisée.

DES LIVRES, PAS DES FLICS !

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG
45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19
OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 16H A 20H
LADISCORDIA@RISEUP.NET

Loi Travail : Des pierres supplémentaires apportées à l'édifice de la domination

Lundi 21 mars 2016 - 19h

La dernière proposition de réforme du code du Travail est contestée par la plupart des partis et des organisations, y compris syndicales, qui se situent à gauche de la gauche officielle au pouvoir, celle du PS. Front de gauche, PC inclus, épaulé entre autres par le NPA, la CGT, FO et SUD, la présente comme le dynamitage de « l'héritage social du programme de la Résistance ». C'est-à-dire comme la liquidation du compromis qui, sous la houlette de l'Etat providence et grâce à la collaboration syndicale, facilita, à l'époque des Trente Glorieuses, la croissance et la modernisation du capital, et la subordination des salariés à ses fins. Aujourd'hui, les prétendus frondeurs nous appellent à nous mobiliser contre « l'attaque sans précédent des acquis ». Mais en quoi consistent lesdits « acquis » ? Dans quelle mesure le dernier serrage de vis en cours modifie-t-il les relations salariales qu'ils sanctionnent ? Et puis, s'il est nécessaire de croiser le fer avec ce qu'il représente, c'est dans quels buts, avec quels moyens, etc. ? C'est pour en débattre ensemble que nous vous proposons de nous retrouver à « La Discordia », le lundi 21 mars à 19 heures.

[Bordeaux, faculté de sociologie saccagée, 10/03/2016]

Projection/discussion : Identité, pédagogie, racisme et école de la république

Mardi 29 mars 2016 - 19h

Aujourd'hui, nous sommes sommés d'*appartenir*, d'être au monde selon un modèle défini par d'autres, souvent le pouvoir. A l'heure où de tous les côtés de l'échiquier politique, on ne se sent plus capable de composer un rapport à l'autre sans le ranger dans les tiroirs-caisses de l'identité (communautaire, « ethnique », « raciale », confessionnelle, etc.), il serait temps de comprendre d'où peut bien provenir cet état de fait, sans pour autant se laisser distraire par des évidences. L'« école de la république » n'est-elle pas aussi un vecteur de ces mécanismes identitaires qui font le lit du racisme, tout en mettant en œuvre une uniformisation a minima, normalisante et intégrationniste ? Une chose est certaine, l'»universalisme» que celle-ci promeut n'est pas moins particularisant et favorable aux logiques identitaires que celui de toute autre Eglise, qu'elle soit religieuse, républicaine, laïque (et donc étatique) ou politique. En effet, alors que l'école veut faire de tous des «français», d'autres forces politiques lui offrent une fausse opposition qui la renforce, en souhaitant nous voir nous définir *a contrario* (respectant en cela la vielle logique gauchiste de l'inversement des valeurs de l'ennemi, plutôt que de leur destruction). Toujours autrement que par nos choix et nos perspectives, leur préférant des critères déterministes, biologiques et sociobiologiques, qui sont autant d'armes au service d'une séparation tribale d'une humanité que seuls les centres commerciaux, les joies de l'esprit d'entreprise et les armées seraient capables de rassembler...

Mais si nous refusons d'être des «français», c'est aussi parce que nous refusons l'identité sous toute ses formes, sous pavillon d'oppression et de victimisation comme sous pavillon laïque et républicain. Un vieux dicton révolutionnaire affirmait que « parce que tout commence à l'école, il faut commencer par brûler son école ». C'est pourquoi, sur la base de quelques extraits (courts) d'un reportage tourné dans un lycée professionnel du 93, nous proposons de réfléchir ensemble à cette question. On y voit des journalistes et des enseignants s'inquiéter et s'affairer autour d'élèves qui « ne se sentent pas français » (mais le problème est-il vraiment à cet endroit-là ?). On pourra donc aussi parler de la manière dont ces assignations se transmettent, des pièges proposés, dans ce reportage, mais plus largement dans les démarches pédagogiques conseillées aux adultes pour développer la laïcité et l'appartenance à la communauté nationale des adolescents qui servent de « population témoin », c'est-à-dire de cobayes. S'il y a assurément de l'inquiétude à formuler, par exemple à l'endroit de la propagation du religieux sous toutes ses formes, ou sur les diverses modalités de la maltraitance institutionnelle, les solutions cen-

sées y remédier sont aussi largement inquiétantes. Cependant, nous pensons qu'il est possible de tracer un chemin sans Etat, sans république, sans dieux ni maîtres, et sans pour autant nous recroqueviller sur une quelconque identité fictive ou une communauté confortable, qui n'aura à envier au pouvoir que ses proportions.

Cycle «Nique la France» : Retour sur des révoltes et des luttes d'un passé récent, pour nous préparer à celles du futur

La révolte du mouvement dit « anti-CPE » (Deuxiéme partie)

mercredi 6 avril 2016 - 19h

Dix ans après l'enterrement du mouvement dit « anti-CPE », et à l'heure où d'autres mouvements pourraient naître, nous pensons essentiel de ne pas laisser tomber les expériences de lutte dans l'oubli, mais plutôt de les critiquer, s'en inspirer, en tirer des bilans pour nous préparer aux révoltes du futur. Le mouvement dit « anti-CPE » a en effet été bien plus qu'un simple mouvement, puisque pour beaucoup de ses participants, ces quelques mois ont été une révolte massive, et pas juste un « mouvement social » passif et attentiste en dialogue permanent avec le pouvoir. Le rejet des syndicats, les émeutes et le sabotage ont garanti à ce mouvement, pourtant centré sur le « blocage » et l'assemblée, une capacité offensive qui a bien failli déborder les cadres réformistes définis et limités par l'Etat et ses partenaires sociaux, puisqu'il ne s'agissait pas d'une simple lutte contre une simple loi - contrairement à ce que racontent et raconteront encore les multiples défenseurs du statu quo. Nous reviendrons donc sur ces quelques mois de révolte qui ont fait trembler le pouvoir, un an après la révolte de 2005, dans toutes ses limites, ses qualités et ses leçons tirées. Et toujours ces questions : comment propager une révolte dans le temps et dans l'espace, comment prévenir tout retour à la normale ? Y réfléchir collectivement ne suffira pas pour y répondre, car c'est dans la pratique que les théories se valident ou s'invalident, mais cela peut déjà nous donner quelques pistes, ici et maintenant, pour subvertir ce monde de fric et de flics.

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG
45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19
OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 16H A 20H
LADISCORDIA@RISEUP.NET